

Les cent karmas

Troisième feuillet

L'histoire de Kṣemā

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. À cette époque, le roi Prasenajit régnait sur Śrāvastī tandis que le roi Brahmadatta régnait à Vārāṇasī. Ils devinrent ennemis et régulièrement, nombre de leurs sujets périssaient lors de batailles.

Un jour, le roi Brahmadatta apprêta les quatre parties de son armée, il alla dans le pays de Kośala, et établit son camp près de la rivière Ajiravatī. Le roi Prasenajit fut informé que le roi Brahmadatta venait lui livrer bataille avec son armée au complet. Il apprêta aussitôt les quatre parties de sa propre armée et alla faire la guerre au roi de Kāśī. Comme son rival, il établit son camp près de la rivière Ajiravatī. Les batailles qu'ils menèrent firent d'innombrables victimes dans chaque camp, mais les hostilités continuaient malgré tout. Les deux rois étaient puissants et ni l'un ni l'autre ne parvenait à prendre le dessus.

Pendant que les deux rois guerroyaient, une belle fille bien proportionnée, jolie à ravir, naquit dans la famille du roi Prasenajit. Un fils bien proportionné, beau et agréable au regard, naquit dans la famille de Brahmadatta le roi de Kāśī. L'un comme l'autre firent jouer la musique des célébrations autour de leur camp. Étonnés d'entendre de la musique dans le camp adverse, ils demandèrent pourquoi la musique des célébrations était jouée. Les ministres dirent : « Une fille est née au roi Prasenajit. Quant à vous, Dieu parmi les hommes, c'est un fils. » Les ministres du roi Prasenajit dirent : « Une fille est née chez vous, Dieu parmi les hommes. C'est un fils pour le roi Brahmadatta. »

Ces nouvelles les réjouirent l'un et l'autre : « Voilà le moyen d'allier nos familles et de cesser d'être ennemis », pensèrent-ils. Aussitôt, le roi Brahmadatta fit dire par messenger au roi Prasenajit : « Donne-moi la fille qui est née chez toi comme femme pour mon fils. » Le roi Prasenajit vit là le moyen d'être à tout jamais en bons termes avec le roi Brahmadatta. Il fit dire en retour : « Je ferai comme il te plaira. » L'un à l'autre, ils présentèrent leurs excuses et se lièrent d'amitié. L'un envoya des vêtements et des ornements en quantité pour la jeune princesse. L'autre envoya quantité d'ornements et de vêtements au jeune prince. Leurs familles désormais liées, ils quittèrent leurs campements bras dessus bras dessous.

« Grâce à cette fille, se dit le roi Prasenajit, je jouis du bonheur d'être en bons termes avec le roi Brahmadatta. » Lors des célébrations de sa naissance, elle fut nommée Kṣemā, celle qui rend heureux. Kṣemā grandit grâce au lait, au yaourt, au

beurre, au beurre purifié et au beurre sur-purifié dont elle était nourrie. Elle s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. Devenue une jeune femme, elle ressentit de la dévotion pour l'enseignement du Bienheureux. Elle prit refuge et s'engagea à observer certains vœux. Elle pratiqua la générosité et accumula les mérites. Elle allait sans cesse au monastère des nonnes pour écouter le Dharma. Plus tard, elle manifesta le résultat de ceux qui ne reviennent plus et obtint les pouvoirs surnaturels correspondants. Elle contemplait les huit libérations complètes, détenant désormais de grands pouvoirs surnaturels et de grandes puissances.

Un jour, elle fit montre des miracles de ses pouvoirs à ses parents et leur dit : « Père, mère, voyez les qualités que j'ai obtenues. Vous comprendrez qu'il ne me reste pas la moindre appétence pour des relations sexuelles. Veuillez donc me donner la permission de me retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux.

— Fille chérie, lui répondirent-ils, nous t'avons malheureusement donnée comme épouse depuis ta naissance. Ce que tu demandes n'est donc plus de notre ressort. Par ailleurs, aucune mésentente ne doit s'immiscer entre nos familles. Aussi, nous leur demanderons de venir te chercher. Quand ton futur époux sera là, demande-le-lui directement et retire-toi du monde. »

Ensuite, le roi Prasenajit envoya un messenger au roi Brahmadatta : « Notre fille Kṣemā veut se retirer du monde et nous ne parvenons pas à l'en dissuader. Venez sans tarder chercher celle qui vous est promise. » Le roi Brahmadatta répondit qu'ils viendraient la chercher et demanda que la princesse soit prête à partir pour telle date. Les préparatifs furent faits. Le prince fut envoyé chercher sa future épouse. Il apporta de somptueux présents et vint avec une grande démonstration de la puissance royale. À leur arrivée, le roi Prasenajit les reçut avec respect dans Śrāvastī. Il fit construire une estrade dans son palais, la fit orner et convoqua la majorité de ses sujets. La princesse fut parée de tous les ornements et fut menée sur cette estrade magnifique.

Quand le prince s'y avança pour prendre la princesse, Kṣemā s'éleva dans les airs. Elle accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Le prince et les personnes présentes furent émerveillés. Il comprit que possédant des qualités comme celles-ci, il était impossible qu'elle accepte d'avoir des relations sexuelles avec lui. Il dit à la princesse :

« Noble dame, redescendez donc. Je vous laisserai faire ce qui vous plaira.

— Seigneur, dit-elle, je n'ai pas la moindre envie de relations sexuelles. Permettez-moi de me retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux.

— Je vous l'accorde », répondit-il. Kṣemā se posa. Elle enseigna le Dharma à toutes les personnes présentes. Ensuite, avec la permission de ses parents, elle alla auprès du Bienheureux dans le Parc du Prince Jeta. Elle se prosterna devant lui en touchant ses pieds de la tête et dit : « Vénérable, s'il est envisageable que je me retire du monde

selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, que je prenne les vœux complets, que j’obtienne la condition de nonne pleinement ordonnée, j’aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d’autres avant moi. » Il la remit à Mahāprajāpatī Gautamī, qui lui permit de se retirer du monde, puis lui accorda l’ordination complète et la transmission orale des pratiques monastiques. Elle s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat.

*Elle devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l’espace étaient semblables. Elle avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Elle avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Elle avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Elle était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux. Le Bienheureux proclama qu’elle était suprême parmi celles dotées de sagesse.*

Voyant Kṣemā atteindre ce niveau après s’être retirée du monde, le prince décida de se retirer lui aussi du monde selon les enseignements du Bienheureux, puisque même une femme était capable de telles réalisations. Il obtint la permission à ses parents et se retira du monde. Comme elle, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat.

« Bienheureux, demandèrent les moines, quelles actions ont valu à Kṣemā de naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de vous contenter, de ne rien faire qui vous déplaît, de se retirer du monde selon votre enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l’état d’arhat ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Vénérable, quels souhaits a-t-elle formulés ?

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction, ils commencèrent à s’aimer l’un l’autre et laissèrent libre cours à leurs désirs.

Plus tard, ils ressentirent tous les deux de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Ils réfléchirent ensembles : ils n’avaient aucun enfant à qui léguer leurs possessions à leur mort. Le roi s’approprierait donc tout ce

qu'ils possédaient à ce moment. Pour l'éviter, ils décidèrent de transférer de leur vivant leurs biens dans les vies suivantes : ils construisirent un monastère auquel il ne manquait aucun détail et l'offrirent au complet et parfait Bouddha Kāśyapa et à la saṅgha des moines. Ils l'équipèrent entièrement et subvinrent aux besoins de la communauté monastique.

Plus tard, ils eurent tous les deux l'envie de quitter la vie de famille et de se retirer du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Ils renvoyèrent le personnel de maison, pratiquèrent la générosité, accumulèrent les mérites, puis se retirèrent du monde selon l'enseignement de ce Bouddha. Ils prirent l'ordination complète, mais bien qu'ils vécurent chastement toute leur vie, ils n'obtinrent aucune de toutes les qualités. Alors, au moment de mourir, ils formulèrent tous les deux ce souhait : "Quelle merveille ! Nous avons tous les deux pratiqué la générosité pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Nous avons accumulé les mérites. Nous avons vécu chastement toute notre vie. Pour autant, nous n'avons obtenu aucune de toutes les qualités. Que grâce à ces racines vertueuses, nous puissions toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Puissions-nous être beaux, bien proportionnés et agréables au regard. Par nos actes, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Puissions-nous nous retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

Voyez-vous, moines, à cette époque, Kṣemā et le prince étaient ces deux époux. Ils ont tous les deux pratiqué la générosité. Ils ont accumulé les mérites. Ils ont vécu chastement toute leur vie et ils ont formulé ce souhait. C'est pourquoi ils sont toujours nés dans des familles qui vivent dans l'opulence, qui possèdent de grandes richesses et d'innombrables biens. C'est aussi pourquoi ils sont devenus beaux, bien proportionnés, beaux et agréables au regard. Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi ils m'ont contenté et n'ont rien fait qui m'a déplu. Ils se sont retirés du monde selon mon enseignement. Ils ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et ont manifesté l'état d'arhat. »